

“ Je suis Anaïk, soyez sans crainte : les assassins viennent au château. ”

“ Ils y étaient déjà. ”

“ En un instant les serviteurs, qui voulaient au moins couvrir la retraite de leur jeune maîtresse, eurent préparé une défense désespérée, d'autant plus héroïque qu'ils la savaient inutile. Pendant que Maclou et les autres se battaient, la jeune fille du jardinier cherchait un refuge dans le château. Elle se blottit dans une autre chambre tendue de tapisseries ; quand les domestiques du comte de Kéroulas eurent succombé et que la place fut libre pour les assassins, l'enfant fut trouvée à demi évanouie. Elle jura qu'elle n'était point Mlle de Kéroulas, on refusa de la croire. On la somma de livrer les trésors du comte ; elle répondit qu'elle ignorait où se trouvait l'or du capitaine. La malheureuse créature, garrottée, fut traînée de chambre en chambre, de cave en cave... puis, après l'avoir accablée d'outrages, on l'étendit sur une sorte de bûcher composé des meubles du manoir, et elle périt ainsi, rachetant la vie de Mlle Yvonne. ”

“ J'avais atteint une petite porte donnant sur le jardin, auquel le parc faisait suite ; le plus difficile était de trouver la brèche du mur et de gagner les champs. La flamme de l'incendie nous vint en aide : elle aurait dû nous perdre, et elle nous sauva. La brèche franchie, notre vie était sauvée... Je ne pouvais cependant songer à rentrer dans ma maison. Je me souvins de la cuisine Perrine, et nous prîmes le chemin de Vandilliers. Mlle de Kéroulas marchait sans rien dire ; elle avait comme moi les pieds nus, les cheveux épars, et nous ne pouvions nous arrêter, même une minute, dans la crainte de nous voir poursuivies. Quelle nuit, mon frère ! Le château brûlait au loin ; nous nous glissions le long des haies ; si un bruit inquiétant parvenait à notre oreille, nous nous couchions à terre. Enfin nous atteignîmes Vanvilliers, et Perrine nous reçut. Toute la force de Mademoiselle tomba... la fièvre la saisit, elle eut le délire... elle se croyait entourée de flammes et appelait vainement à son secours son père et son cousin, M. Hector de Kéroulas, qui était garde du corps et dont elle ne recevait aucune nouvelle depuis plusieurs mois. Perrine fut admirable de dévouement et de prudence ; on ne nous chercha point, on crut avoir massacré l'héritière des Kéroulas, et qu'importait la femme d'un pauvre matelot ? D'ailleurs la folie du crime poussait chaque jour la bande d'incendiaires à de nouveaux meurtres, à de nouveaux pillages ; un jour sur un point de la côte, le lendemain sur un autre, ils continuaient leurs ravages. Beaucoup étaient étrangers et ne connaissaient pas les gens de l'endroit... Puis il en mourait dans les rencontres : car les gars du pays sont solides, et les sabrés des coquins ne leur causaient point frayeur. Au bout d'un mois je rentrai chez moi, afin de savoir ce qui se passait. La désolation était dans ce coin de terre ; beaucoup des pauvres gens des environs se trouvaient sans pain. A la ville on emprisonnait, on jugeait, on condamnait à mort. Mlle de Kéroulas désira revenir avec moi ; je la trouvai donc un matin chez la Perrine, vêtue en paysanne, et prête à partir. Nous rentrâmes ici, et pendant quelques semaines nul nous inquiéta. Mais Noïrot, un flâneur de grands chemins, un hanteur de cabarets, conçut des soupçons ; de temps en temps il lance des mots qui me font frémir. Nous vivions dans une crainte sourde, nous tremblions à chaque heure, et nous nous demandions avec angoisse quand reviendrait le capitaine de la *Sainte-Anne*... Il est revenu, hélas ! et nous ne sommes que plus à plaindre !... ”

— Votre sœur ne vous a pas dit, maître Roscoff, de quels soins elle a entourée l'orpheline... Pour elle, la jeune fille menacée de mort, la proscribite dont le salut le compromet, est restée l'héritière d'une haute maison. Je ne fus jamais entourée de plus d'affection et de respect, et je vous le jure, après ma mère et mon père, après cette chère et malheureuse famille que votre

dévouement ne parviendra sans doute pas à me rendre, je vous regarde comme mes protecteurs les plus sûrs et mes meilleurs amis... ”

En achevant ces mots, Yvonne de Kéroulas tendit une de ses mains à Roscoff et l'autre à Anaïk.

“ Je ne porte point d'épée comme un gentilhomme, Mademoiselle ; mais j'ai le pembas breton et le cœur qui ne craint rien. ”

— Oh ! je ne demande qu'une faveur, maintenant : celle d'embrasser mon père. ”

— On vous l'accordera, je vous le promets ; seulement, de quels prix la payerez-vous ?... ”

— J'offre ma vie, ” répondit la jeune fille. ”

L'entretien fut grave dans la chaumière : Roscoff se fit raconter par Mlle de Kéroulas la plupart des événements survenus à Paris. La jeune fille avait reçu assez régulièrement pendant quelques mois des nouvelles de son cousin Hector. Le jeune homme ne se faisait point illusion sur la révolution, et ne croyait pas qu'il fût facile d'enchaîner le monstre aux cent têtes. Il voyait l'avenir effrayant, la tâche difficile. Mais en brave et gentilhomme, il voulait être un des derniers serviteurs de la royauté martyre. Sans cesse en mouvement pour trouver de l'or et des partisans au roi, après avoir échoué dans les tentatives faites pour le sauver, il tourna son dévouement du côté du Temple : Marie-Antoinette y était encore ! Louis XVII, le pauvre enfant, représentait la race de S. Louis. Hector se multipliait, réalisait des prodiges, se trouvait quelquefois sur le point de réussir, et soudain voyait tomber son échafaudage par un incident imprévu, vulgaire. Il fallait recommencer, et il recommençait, avec une persistance digne de la cause qu'il acceptait de défendre. ”

Jeté dans un foyer brûlant de lutte, de conspiration, sans cesse menacé, sauvé par miracle, obligé d'ourdir le jour un mystérieux travail, il ne suffisait à la hauteur et à la difficulté croissante de sa tâche qu'en renouvelant sans cesse ses forces au sein des croyances sacrées que l'on tentait d'effacer. A le voir élegant, presque frêle, pâle et souvent insoucieux en apparence, nul n'eût pu deviner en lui un conspirateur et un chef habile. On le rencontrait partout, il changeait de demeure, de nom, de costume ; l'ubiquité semblait un de ses privilèges. Il employait la fortune qu'il était parvenu à saurer, à payer le zèle des uns, la trahison des autres. Quoiqu'il aimât tendrement sa cousine, les intérêts généraux, les difficultés ardentes de la situation relâchèrent, puis suspendirent sa correspondance. Yvonne demeura sans nouvelles... Hélas ! elle avait appris la fuite de Varennes, les massacres de Versailles, la mort de Madame de Lamballe, la déchéance du roi, l'emprisonnement de sa famille... elle savait que Louis XVI était mort, et de quelle mort ! que les nobles étaient proscrits, que l'exil les saurait seul, et elle redoutait autant qu'elle souhaitait le retour de son père. ”

Quand elle apprit que le capitaine était en prison, elle ne put cependant s'empêcher de s'écrier :

— Si Hector était là ! ”

On conféra sur la conduite à tenir. ”

Il fut convenu que Guilanek et Roscoff passeraient le reste du jour dans la maison d'Anaïk, que le lendemain tous deux iraient à Brest, et que Guilanek reviendrait dire à sa mère ce que son oncle et lui avaient appris sur M. de Kéroulas ; sans nul doute, le quartier maître ne rentrerait pas chez sa sœur, la séance au cabaret de la mère Lampoie promettant d'être longue. ”

RAOUL DE NAVÉRY. ”

(A continuer.)

FIRMIN H. PROULX,

Editeur-Propriétaire.